

Thème 6 :

Comment nous nous exprimons

A travers les créations visuelles et littéraires les artistes s'expriment, nous font vivre leurs émotions et nous transmettent des messages.

Les élèves de la classe ont fait des recherches sur des œuvres historiques des rois et de la Révolution.

Tu vas en choisir une ou deux.

Tu vas les décrire, les comprendre et nous montrer ce qu'elles expriment en complétant la fiche

« Je présente une œuvre »

Recherche de Romain

Avant la Révolution : François 1^{er}

Le Portrait de François I^{er}, roi de France

Jean CLOUET Vers 1530



Recherche de Jules

Avant la Révolution : Louis XIV

Hyacinthe Rigaud 1701



Avant la Révolution :

Les trois ordres



Après la Révolution : La Marseillaise De Rouget de Lisle

I Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes !

II Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français, pour nous, ah ! quel outrage,
Quels transports¹ il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage² !

III Quoi ! Des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

IV Tremblez, tyrans et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix ! (bis)
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre !

V Français, en guerriers magnanimes
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes,
À regret, s'armant contre nous³. (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais ces complices de Bouillé⁴ !
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère⁵ !

VI Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents,
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Couplet des enfants⁶
Nous entrerons dans la carrière⁷
Quand nos aînés n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus, (bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre !

Refrain
Aux armes, citoyens⁸ !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

1 Mouvement violent de passion qui nous met hors de nous-mêmes (Littré).
2 L'antique esclavage : celui d'avant 1789.
3 Sous-entendu : les autres peuples sont obligés par leur roi de combattre la France.
**4 Général attaché à Louis XVI, Bouillé a organisé la fuite de la famille royale, rattrapée à Varennes le 20 juin 1791.
5 Le vers vise les aristocrates émigrés qui combattent avec les ennemis.
6 Ce couplet, rajouté dès 1792, n'est pas de Rouget de Lisle.
7 Ici la carrière des armes.
8 Pendant la révolution, on s'adresse indifféremment à tous sous les termes de citoyen et de citoyenne, pour bien marquer l'égalité et l'abolition des privilèges.**

Aide à la compréhension

La Marseillaise

Le 25 avril 1792, cinq jours après la déclaration de guerre contre l'Autriche-Hongrie, le maire de la ville de Strasbourg demande à Rouget de Lisle, un capitaine de l'Armée du Rhin d'écrire une chanson pour encourager les troupes. Notre capitaine, musicien et violoniste, appartient au bataillon « les enfants de la patrie ». Il compose aussitôt un chant en s'inspirant d'un air de Mozart. Quelques mois plus tard, le 11 juillet 1792, des soldats volontaires appelés fédérés, viennent à Paris au secours de « La patrie en danger ». Les Marseillais ont appris la chanson de Rouget de Lisle qu'ils chantent en tous lieux. Bientôt les Parisiens apprennent à leur tour le chant des Marseillais. Ainsi l'hymne national de la France est né à Strasbourg, a grandi à Marseille, a triomphé à Paris puis s'est répandu dans tout le pays.



Après la Révolution :

Rouget de Lisle chantant la Marseillaise

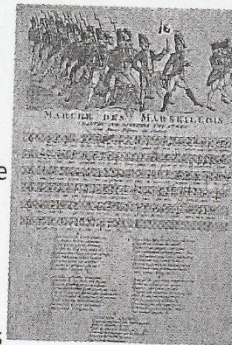
Isidore Pils



Aide à la compréhension

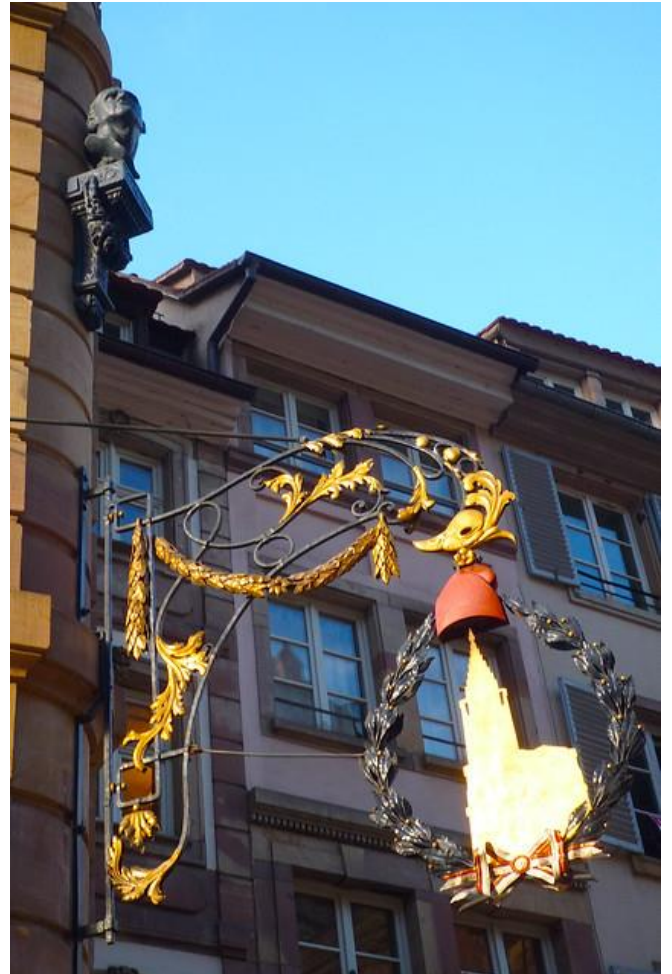
La Marseillaise

Le 25 avril 1792, cinq jours après la déclaration de guerre contre l'Autriche-Hongrie, le maire de la ville de Strasbourg demande à Rouget de Lisle, un capitaine de l'Armée du Rhin d'écrire une chanson pour encourager les troupes. Notre capitaine, musicien et violoniste, appartient au bataillon « les enfants de la patrie ». Il compose aussitôt un chant en s'inspirant d'un air de Mozart. Quelques mois plus tard, le 11 juillet 1792, des soldats volontaires appelés fédérés, viennent à Paris au secours de « La patrie en danger ». Les Marseillais ont appris la chanson de Rouget de Lisle qu'ils chantent en tous lieux. Bientôt les Parisiens apprennent à leur tour le chant des Marseillais. Ainsi l'hymne national de la France est né à Strasbourg, a grandi à Marseille, a triomphé à Paris puis s'est répandu dans tout le pays.



Après la Révolution :

la Cathédrale pendant la Révolution



Aide à la compréhension

Nous sommes en 1793, les passions **révolutionnaires** enflamment tout le pays et Strasbourg n'y fait pas exception. La cathédrale elle-même fût mise en procès et notamment **sa flèche, la plus haute de la chrétienté à l'époque** avec ses **142 mètres**, qui « blessait profondément le sentiment de l'égalité ». Il est donc question à ce moment-là de la **détruire** jusqu'à la plateforme !

C'était sans compter sur l'idée complètement folle d'un maître serrurier et officier municipal : Jean-Michel **Sultzer**. Pour sauver la flèche il proposa tout simplement de la **coiffer d'un gigantesque bonnet phrygien** d'une dizaine de mètres de haut. La Cathédrale devenait grâce à cela un **symbole de la liberté**, visible à des kilomètres à la ronde et non plus un symbole contre-révolutionnaire. De plus, il « vanterait les vertus de la Révolution jusqu'en Allemagne » où on verrait où commence le « pays de la **liberté** ».

En 1794 il entreprit donc la construction de ce bonnet en tôle puis de sa mise en place au sommet de l'édifice.

Le bonnet restera jusqu'en **1802** et sera par la suite entreposé dans la **bibliothèque municipale**, avant de **disparaître** dans les flammes du bombardement de la ville par les allemands en **1870**.

Recherche d'Elisa

Après la Révolution :

La Prise de la Bastille

dessin de Jean-Pierre-Louis-Laurent Houël, 1789



Après la Révolution :
Vive le Roi, vive la Nation

